



Cerisy, décembre 2005

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Que vous ayez assisté à un colloque cet été, ou que vous n'en ayez pas eu le loisir, nous pensons qu'il vous sera agréable de recevoir, comme d'habitude, en tant que membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, quelques nouvelles, et de nos publications récentes ou à venir, et de nos colloques 2005. Notre programme 2006, accompagné de rubriques diverses, est en cours d'installation sur notre site internet.

Depuis notre lettre de mars, ce sont... 20 ouvrages qui ont paru : *Atlantides imaginaires* (Michel Houdiard), *Autobiographie, journal intime et psychanalyse* (Economica), *Mikhail Bakhtine et la pensée dialogique* (Mestengo Press), *Albert Cohen dans son siècle* (Le Manuscrit, www.manuscrit.com), *Entre Connaissance et organisation, l'activité collective* (La Découverte), *La Démocratie à venir (autour de Jacques Derrida)* (Galilée), *Dialogisme et polyphonie* (De Boeck-Duculot), *Les Fondations scandinaves en Occident* (CRHAM, Caen), *Histoire culturelle du contemporain* (Nouveau Monde Editions), *Hugo et la langue* (Bréal), *La littérature de jeunesse* (Gallimard Jeunesse), *Henri Meschonnic* (In Press), *La Nuit en question(s)* (L'Aube), *Expériences de la Perte* (PUF), *Pascal Quignard* (Galilée), *Les Sens du Mouvement* (Belin), *S.I.E.C.L.E., 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy* (IMEC), *Le Symbolique et le social (autour de Pierre Bourdieu)* (Editions de l'Université de Liège), *Texte/Image* (PU Rennes), *Jules Verne* (Terre de Brume).

Et nous attendons la sortie de *L'Art a-t-il besoin du numérique ?* (Hermès), *Les nouveaux régimes de la Conception* (Editions Vuibert), *L'Epistolaire au féminin* (PU Caen), *Jean Genet* (IMEC), *Enjeux pour une psychanalyse contemporaine (autour d'André Green)* (PUF), *Lire/écrire la honte* (PU Lyon), *Le Je à l'écran* (L'Harmattan), *Jacques Rancière et la philosophie du présent* (Editions Horlieu).

Quant à notre saison 2005, elle a été satisfaisante aussi bien pour l'intérêt des colloques que pour leur fréquentation (plus de 1200 personnes). Ainsi, notre situation financière, préoccupante l'an dernier, s'est redressée, ce qui nous a permis, afin d'améliorer encore l'accueil, de commencer l'aménagement de certains bâtiments de la ferme. Un chaleureux merci, donc, pour votre fidélité et pour la générosité de celles et ceux d'entre vous qui ont répondu à notre appel anticipé de décembre 2004. Voici, tenant compte de l'opinion de leurs divers responsables, quelques paragraphes qui vous donneront un aperçu des vingt-quatre colloques que Cerisy a accueillis de la fin mai à la mi-octobre.

Le premier colloque, qui avait pour titre **Jacques Rancière et la philosophie du présent**, fut une véritable rencontre philosophique. Les interventions, denses et nombreuses, ont dessiné et interrogé le « philosophe », avec, de bout en bout, la participation active de Jacques Rancière lui-même, entouré d'un public très fourni, dont une bonne quinzaine de doctorants. Témoignages et lectures de

compagnons d'histoire, analyses des voisinages contemporains, mise à l'épreuve de l'hypothèse d'égalité dans divers champs du réel ont mis en acte cette philosophie du présent. Ce fut une expérience paradoxale que celle de s'entendre sur la « mésentente ». Et, en tous cas, les discussions ont été fécondes au cours desquelles a été sensible le partage d'un concept décisif, grâce à des voix exigeantes et singulières se saisissant librement d'une position « indisciplinaire ».

Avec le colloque suivant, organisé dans le cadre du bicentenaire, sur le thème **Alexis de Tocqueville, entre l'Europe et l'Amérique**, il s'est agi de relire cette œuvre, en la situant par rapport aux Lumières, à la contre-révolution, au libéralisme anglo-saxon (et de mettre en évidence ses apports pour comprendre le monde d'aujourd'hui). L'on a examiné, notamment, l'analyse des passions démocratiques (envie, repli sur soi dans l'individualisme) et les remèdes proposés (associations et participation aux affaires publiques), qui suggèrent « un libéralisme d'une espèce nouvelle » capable de concilier la liberté comme garantie, et la liberté comme participation. Les débats ont été fort animés entre les participants (américains, italiens, français) de disciplines diverses (philosophie, histoire, sociologie, science politique, littérature), en présence de nombreux auditeurs de la Manche et d'élèves venus d'un lycée de Saint-Lô. L'on a pu assister aux Archives départementales à l'inauguration de l'exposition *Qui êtes-vous Monsieur de Tocqueville ?*, être reçu par le Conseil général de la Manche pour un dîner au château de Canisy, visiter les châteaux de Tocqueville, Tourlaville, Nacqueville et, ainsi, mieux comprendre l'ancrage de Tocqueville dans un département dont il présida le Conseil général avec bonheur. Ce colloque étant jumelé avec une rencontre qui s'est tenue, en septembre, à la bibliothèque Beinecke de l'université Yale, la publication de leurs actes se fera en commun dans la *Revue Tocqueville*.

Le colloque organisé ensuite, **De l'émigration à l'immigration en Europe**, par l'Association internationale de Sociologie, a été spécialement international puisque les participants sont venus de 23 pays (dont l'Australie, le Brésil, le Canada, le Kazakhstan, le Mexique, la Russie). Parmi les questions traitées, l'on peut souligner des études de terrain présentées par de jeunes chercheurs sur les nouvelles mobilités, les inédites problématiques lancées par la migration ou par le 11 septembre (le sécuritaire venant s'opposer au libéralisme des flux). Il faut noter également, que l'Europe de l'Est et l'Europe du Sud, moins bien connues que l'Europe de l'Ouest, ont fait l'objet de multiples regards, de même que les réseaux transnationaux, les discriminations, l'accès aux droits, les identités nationales et européennes. La chance de pouvoir se rencontrer plusieurs jours dans un même lieu, une « vie de château » en somme spécialement goûtée par les étrangers, la visite du Mont Saint Michel et de la broderie de Bayeux, ont contribué à l'agrément, très perceptible, de se retrouver ensemble.

C'est l'empathie critique permettant d'interroger les relations du vivre et de l'écrire qui a guidé, au long de la semaine suivante, écrivains, artistes, chercheurs, amis, autour de la poétesse galloise d'expression française **Heather Dohollau**. Ainsi a pu s'épanouir l'attention sur une poésie d'au-delà des romantismes grevés de nostalgies, qui accueille le monde par un acte de co-naissance, au travers de figures élues (tableaux, îles, maisons) d'une *matière de Bretagne* et de... partout où se tient l'humain. Les soirées ont permis non seulement des lectures de poèmes, mais encore la présentation, par ses réalisateurs, d'un documentaire, *Heather Dohollau, la promesse des mots* (2005). Le lyrisme d'effacement d'Heather Dohollau, qui est une interrogation du vivre dans l'instant, a révélé, dans ce lieu d'échange et d'amitié qu'offre Cerisy, toute sa dimension de partage.

Au fil de la rencontre qui, en parallèle, sous le titre **Antoine Culioli, un homme de langage**, était vouée à ses travaux, le linguiste, bienveillant et sans complaisance, a écouté et discuté les points saillants concernant sa recherche. Les matinées ont été réservées aux discussions « intellectuelles » avec les représentants de divers domaines (logique, philosophie, sémiotique, anthropologie, psychologie, psychanalyse) et ont permis d'aborder, notamment, des questions relatives à la logique et à la modélisation, à l'épistémologie et à la philosophie du langage, aux traditions et aux

traductions, ainsi qu'à l'activité mentale et à la réalité psychique. Les après-midi ont permis d'examiner des points plus techniques sur des langues diverses : d'une part, « schèmes, schémas et schématisation », d'autre part, « représentations et rationalités » ; enfin « observables et méthodes ». Ajoutons qu'Antoine Culioli a rappelé quelques étapes de son parcours et que, le temps d'une lecture, les participants ont pu rejoindre celles et ceux qui s'étaient rassemblés autour de la poétesse Heather Dohollau.

La septième rencontre de prospective a réuni, sur le thème **Entreprises, territoires : construire ensemble un développement durable** (DD), des responsables de collectivités, d'associations, d'entreprises, ainsi que des chercheurs et des étudiants, à partir d'une double interrogation : premièrement, l'impératif du DD est-il de nature à apaiser les tensions qui opposent collectivités et entreprises ? deuxièmement, comment mobiliser tous les acteurs pour construire un DD à la hauteur des enjeux planétaires ? Parmi les initiatives étudiées, il faut compter le Parc du Marais du Cotentin et du Bessin, dont la visite a été l'occasion de joindre l'utile à l'agréable. Après une semaine de débats, sont apparues deux exigences pour dépasser une vision du DD comme cumul d'actions (économiques, sociales et environnementales) : d'une part, un *nouveau à penser* (le rapport de l'homme à la nature dans la perspective d'un renouvellement des ressources, en particulier humaines), et, d'autre part, un *nouveau à faire* (passer d'un rapport d'exploitation à une mise en relation dans une logique du « prendre soin »). L'on a convenu aussi que si les problèmes relèvent du global les solutions ne peuvent se construire que localement, d'où l'importance des territoires comme terreau. Quelques axes de progrès ont été identifiés : réhabiliter le politique pour donner du sens à l'action et dégager des valeurs nouvelles, mettre en place un système de gouvernance fondé sur une culture de la responsabilité, réussir une coopération entre territoires et entreprises fondée sur la valorisation d'un patrimoine commun. Et a été mise en œuvre une démarche, la prospective du présent, capable de stimuler une dynamique de co-construction pour un développement... désirable.

Quant au dernier colloque de juin, qui s'était donné comme sujet **Intelligence de la complexité : épistémologie et pragmatique**, il a délibérément affiché sa vocation civique et culturelle. Plus d'une centaine de participants se sont efforcés d'exercer, chemin faisant, sans arrogance ni prophétisme, une certaine intelligence de la complexité. Alors que les matinées offraient des séances plénières, chaque après-midi a proposé trois ateliers parallèles. Ce fut l'occasion de découvrir les nouveaux espaces aménagés à la ferme, et même, grâce à un temps superbe, de tenir certaines discussions dans la cour. L'on s'est montré attentif à l'émergence de concepts opératoires solidement argumentés tels que la complexité relativisée par la considération des attractions de continuité sémantique, le changement de référent du continu au discret, l'épistémologie des sciences *d'ingenium*, la cosmologie comme laboratoire de la complexité. Des ateliers, soucieux de transformer certaines expériences en « science avec conscience », se sont attachés à la gouvernance des territoires, à l'invention d'une nouvelle ruralité (qui a donné lieu à une table ronde animée avec des responsables manchois), à l'entraînement des sportifs, à l'invention des possibles dans la médiation sociale, aux processus d'appartenance, aux politiques d'éducation, aux pratiques des magistrats, aux processus de création. Tout cela en s'attachant au *disegno* (modéliser) autant qu'à l'*ingegno* (raisonner sur des modèles) au cours d'une expérience vivifiante et conviviale.

Avec le colloque suivant, **Design entre urgence et anticipation**, l'on s'est posé trois questions majeures. D'une part : le primat de l'économique, qui décrète l'urgence et produit l'uniformisation, est-il en train de se rompre ? D'autre part : peut-on alors envisager le ré-enchantement du monde ? Enfin : quel rôle peut jouer le design, entre pensée et forme comme mode, non seulement de faire, mais encore d'interroger et de comprendre ? L'on a souligné son aptitude à rendre visible l'invisible et, parfois, invisible le visible, à donner forme à des représentations du futur en stimulant l'intelligence collective des acteurs par des objets et des scénarios. Les regards du sociologue, de l'historien, de l'économiste, du philosophe, du prospectiviste ont aidé à mesurer le chemin restant à parcourir pour préciser les contours du métier, ses diverses formes, son vocabulaire et le confronter

notamment au métier de l'ingénieur qui n'aime pas assez les objets que, pour sa part, le designer peut-être aime trop. Des étudiants de trois écoles de design avaient été sollicités pour inventer des futurs possibles au travers de projets qui furent exposés dans la nouvelle salle en cours d'aménagement aux anciennes étables. Est alors apparu l'intérêt qu'il y aurait, pour le design, à faire, avec la prospective, le pari de développer une capacité de rendre visible l'invisible « déjà là » dans les comportements et initiatives en vue de forger des futurs souhaitables selon une démarche qui conjugue connaissance et création. Ajoutons que les moments d'intense partage ont été nombreux, avec, tout particulièrement, la soirée créative et le design de la nuit.

Ce sont deux rencontres simultanées, également, qui ont pris la suite.

Ce qui a été sensible, avant tout, dans la rencontre **Walter Benjamin**, c'est, vis-à-vis d'une pensée libre et fulgurante, l'absence de toute volonté d'appréhension idéologique la fixant en un système. Malgré certaines tentatives antérieures, il est apparu clairement que Benjamin ne se laisse arraisonner par aucune école, qu'elle soit d'ordre politique, religieux ou même esthétique. L'on a vu Benjamin croiser les eaux d'Adorno, Arendt, Auerbach, Bataille, Bloch, Brecht, Scholem ou Schultz, l'on a rappelé qu'il avait été un « passant à Pontigny », mais, chaque fois, ces points de croisement laissent place à un éloignement solitaire qui le laisse seul devant l'infrayé de la pensée. Sous les auspices d'un terme générique, « Traversées », l'on a ouvert de nouvelles pistes, éclatées, dans un ensemble qui ne prétend à aucune totalité synthétique.

La rencontre en parallèle, **Bernard Noël : le corps du verbe**, a réuni des chercheurs et des spécialistes venant de tous bords (Canada, Espagne, Etats-Unis, France, Irlande, Italie, Maroc, Pays de Galles) dans le but d'interroger une œuvre vaste et riche. La qualité des interventions et des échanges ont permis, en particulier, d'approfondir, sous l'angle phénoménologique et socio-politique, la recherche noélienne et son rapport avec le contexte culturel de l'époque. L'interaction de l'esthétique et de l'éthique a été presque constamment présente dans les différentes contributions qui ont montré, non seulement la centralité génétique de la poésie dans ce parcours d'écriture, mais non moins son rôle dans les récits et dans les romans, ainsi que dans les essais sur l'art et dans le théâtre, lus à la lumière des couples présence-absence, surface-profondeur, poétique-politique, lyrisme-réalisme, coïncidence-abstraction, temps-espace, parole-silence. La présence sensible, attentive et amicale, de Bernard Noël pendant toute la semaine et des soirées très fournies (" Mise en voix " de textes du poète par Yves Charnet, lecture, grâce au concours du Centre régional des Lettres, de *La maladie de la chair* par le comédien Charles Gonzalès et de *La langue d'Anna* par la comédienne Monique Dorsel, écoute d'un oratorio de Jean-Yves Bosseur, projection du film *Saint-Denis roman* de Claudine Bories) ont contribué à une atmosphère sympathique qui pourra, elle aussi, jouer un rôle important dans la nécessaire suite des études d'une œuvre fondée sur la relation.

De l'avis d'une large majorité de participants, venus d'une grande variété de pays, pour commémorer le centenaire du philosophe, la décade **Jean-Paul Sartre : écriture et engagement**, qui a pris suite, a été marquée par une haute qualité intellectuelle, une absence de temps morts, et, d'une communication à l'autre, toujours par un renouvellement qu'a enrichi un ensemble de discussions très vivantes. Divers points, quant à la connaissance et à l'interprétation ont été remis en question. Aux témoignages historiques ont succédé un certain nombre d'exposés originaux, notamment sur la littérature et la philosophie, ainsi que la présentation de près de trois cents pages d'inédits. L'atmosphère, par surcroît, ayant été fort conviviale, aussi bien pendant les séances que pendant les repas et les activités diverses (notamment la découverte par les chercheurs, français et étrangers, des Archives de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne), ce colloque a été considéré, par beaucoup, comme une belle réussite.

La **Présence de Samuel Beckett**, sujet de la rencontre suivante organisée avec le soutien des Universités de Caen, de Leiden et de Rennes, a aussi réuni une grande variété de participants (venus

d'Argentine, d'Australie, des Etats-Unis, d'Europe, d'Iran, du Japon, de Russie) et confronté une grande diversité d'approches. Une attention particulière a été portée aux questions suivantes : Beckett dans l'histoire du XXe siècle, génétique du texte beckettien, intertextualité dans l'œuvre, l'horizon philosophique, le cinéma, le dialogue des différentes formes artistiques, la formation d'une esthétique moderne, les continuateurs. Plusieurs œuvres ont fait l'objet de soirées : *L'Innommable*, *Eh Joe*, *Berceuse*, *Bing*, *La dernière bande*. Cette pré-ouverture du centenaire a ainsi montré toute l'ampleur du retentissement de Beckett aussi bien dans l'anglophonie que dans la francophonie. Et une excursion au Mont Saint Michel, avec traversée de la baie, a permis, au milieu de tant d'activités studieuses, une détente revigorante pour tous.

En parallèle, s'est tenu le séminaire annuel de **Textique** avec lequel s'est terminé, par une série de mises au point, le cycle consacré à *l'Interscrit* (entendu comme tout ensemble d'écrits distincts associés). Le travail s'est distribué en trois rubriques. D'une part, aux fins de mettre à jour les nouveaux arrivants, un rappel des enjeux, des concepts majeurs et de la perspective. D'autre part, en vue d'approfondir la diversité du domaine, entre autres un examen des problèmes du centon, notamment à partir d'un sonnet de Schiavetta, un déploiement des possibilités génériques à partir de certains travaux d'Escher, la mise en lumière des exigences de la traduction à partir d'un vers d'Ovide, la minutieuse analyse d'une citation étrangement trafiquée par Proust. Mais aussi, comme à l'accoutumée, l'accueil d'un groupe d'objections (cette fois, concernant, et le projet, et l'objet, et le sujet), ouvrant un débat qui se poursuit, actuellement, au sein du Cercle Ouvert de Recherches en TEXtique.

L'Internet littéraire francophone (ILF), le colloque suivant, a vérifié trois fois l'existence de cette entité. Premièrement, d'une façon implicite, avec les liens tissés entre les participants, avec l'intégration des ordinateurs et des connexions à l'internet pendant les exposés, avec les débats et les soirées qui, empreints d'une franche cordialité, ont témoigné d'une commune façon de vivre ensemble. Deuxièmement, d'un point de vue littéraire, avec le souci, qu'il s'agisse de corpus classiques, d'œuvres récentes, de supports pédagogiques ou de création en ligne, de travailler la langue française érigée en littérature. Troisièmement, d'un point de vue épistémologique, par la discussion, la pondération, l'affinement mutuel des méthodologies mises en relation, placées dans de nouveaux contextes par des enseignants-chercheurs, des étudiants, des bibliothécaires, des artistes, des journalistes. Ainsi l'ILF est apparu comme un immense territoire dont a été dressée une carte sommaire, et qu'il reste à explorer plus avant par de nouvelles réflexions méthodologiques, par l'attention à d'inédites formes de création, par une mise en place de grands chantiers numériques, par une veille technologique et juridique. Il faut noter qu'à l'occasion de ce colloque a été ouvert, proche de « l'est@miNet » (sorte de cybercafé à la façon de Cerisy), le « coin@pom », où chacun peut désormais disposer d'une liaison haut débit à l'internet et à l'un des quatre ordinateurs offerts par le Crédit Agricole de Normandie.

En parallèle s'est tenu le colloque intitulé **D'un siècle à l'autre : retour à Marcel Schwob et Claude Cahun**. L'on s'est appliqué à situer Marcel Schwob dans son époque, à éclairer ses relations avec des contemporains (Bijvanck, Gallé, Gourmont, Jarry, Léautaud, Valéry), à montrer son empreinte chez des auteurs comme Borges, Echenoz, Gaillard, Tabucchi. L'on a fait le point sur les études actuelles concernant tant l'œuvre elle-même que sa réception et ses traductions. Certains exposés plus généraux ont permis de mettre en lumière la modernité de l'œuvre, l'originalité de la réflexion théorique sur le récit, l'imagination, l'image, l'intertextualité. Divers aspects relativement négligés jusque-là ont été abordés : le théâtre, la sémantique, la sémiotique. Et, du coup, certaines lacunes ont pu apparaître notamment en ce qui concerne ses travaux de médiéviste et de philologue. Lors d'une journée dédiée à l'entourage familial, les exposés s'attachèrent surtout à la figure de Claude Cahun et un film retraçant sa vie fut projeté en soirée, contribuant à l'ambiance amicale d'une rencontre où se nouèrent, semble-t-il, de nombreuses amitiés.

Ensuite, c'est, à l'occasion du centenaire de la « loi de 1905 », le colloque **1905 – 2005 : laïcité vivante**, qui s'est ouvert, dans une formation resserrée contribuant à une atmosphère de « séminaire », facilitant les échanges et impliquant davantage l'ensemble des acteurs. L'on a interrogé notre histoire laïque, dissipé ignorances et préjugés, fait vivre la laïcité, non dans un musée, mais dans le monde réel, scruté l'horizon international, et, plus largement le rapport entre cultures et civilisation que la « globalisation » confronte. L'on a procédé en plusieurs phases de réflexion collective (une phase « historique », une phase d'interrogation comparative, une phase conclusive sur le défi de l'universalité). Ainsi se sont fructueusement croisés les regards érudits et rigoureux des historiens, des juristes, des sociologues, des politistes, sans oublier les « intellectuels engagés » et les responsables d'association. Au cours des soirées, une convivialité simple et chaleureuse s'est épanouie, notamment lorsque les chansons et les évocations du passé ont fait écho aux thèmes abordés, joignant, à l'utile, le très agréable.

L'un des deux colloques suivants, **Mémoires et antimémoires littéraires du XXe siècle**, premier volet d'un programme mis en œuvre par les Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles et l'Université de Salerne, s'est consacré à la **Première guerre mondiale** et a permis deux choses : une confrontation des littéraires et des historiens, une prise en compte des corpus belges et français. Et, cela, sur des témoins immédiats (Barbusse), sur des auteurs plus tardifs (Céline, Giono, Serge), sur la réactivation de 14 dans la fiction contemporaine (Hanotte). L'on a évoqué aussi la polémique entre Romain Rolland et Thomas Mann, l'historiographie comparée de Lavisson et de Pirenne, les Carnets d'Albert Ferry, l'activité théâtrale dans les camps de prisonniers. Ainsi est apparue toute la potentialité de cette matière, pour elle-même comme pour la richesse de sa réfraction littéraire.

Simultanément, la rencontre **Le Théâtre dans le débat politique** se proposait de réfléchir sur les expériences théâtrales qui, aujourd'hui comme hier, ont plus ou moins permis de mieux comprendre la société dans laquelle elles se sont inscrites. Ainsi est-il apparu, qu'il soit documentaire, de résistance ou de soumission au pouvoir, de propagande, que le théâtre est un excellent baromètre des enjeux politiques du temps. Et il faut noter, en point d'orgue, la journée vouée au dialogue entre théâtre juif et théâtre arabe, aujourd'hui, en Israël. Comme il est difficile de parler théâtre en l'absence d'au moins une véritable représentation, une soirée notable fut offerte par Nicolas Lambert avec sa pièce *Elf la pompe Afrique*, suivie, avec un public conquis, d'un débat jusqu'aux petites heures du matin. Ce colloque aux euphories multiples, intellectuelle, conviviale, climatique (un grand ciel bleu), culinaire (une cuisine très appréciée) s'est couronné par la création, reprenant son titre même, d'un groupe de recherche.

A l'enseigne de **Les sentiments et le politique**, la réunion suivante a réfléchi sur les liens entre le politique et les affectivités sous différents régimes, jusque dans les sociétés contemporaines. Ce programme ambitieux a été honoré par des historiens, des philosophes, des sociologues, des psychosociologues, des psychanalystes et des politologues, chacun restant fidèle à sa discipline mais participant toujours aux discussions dans un constant souci d'interdisciplinarité. Des études de cas historique, des relectures de textes (Tocqueville, Freud, Castoriadis) ont permis de repenser certains des classiques de la psycho-politique (notamment le pouvoir et l'honneur, l'amour du chef). Mais ont été abordés, aussi, des problèmes post-modernes tels les sous-cultures, les nouvelles techniques de management et leurs contraintes, le fanatisme et l'indifférence en politique, les figures de la haine et le désir de vengeance, les crises des identités et les pertes du sens, les flux sensoriels des communications de masse, la transformation des normes concernant le corps dans ses rapports avec le politique, la rémanence du patriarcat. Ces recherches communes se sont déroulées dans une atmosphère très amicale accordée au lieu.

Georges Perros, contrebandier de la littérature, tel était le titre de la rencontre suivante consacrée à un écrivain dont la bibliographie est demeurée restreinte (cinq livres publiés de son vivant), certes, mais qui fut avant tout une voix (et même, au sens taoïste du terme, une voie)

unique et essentielle. En la présence fort attentive de son fils, Frédéric Poulot, l'on est attaché, en s'appuyant sur ses propos et ses poèmes, ainsi que sur les lettres à ses amis et sur certains comptes-rendus inédits à ce jour, à souligner que, loin de tenir pour négligeable la littérature, il la plaçait, tout à la fois, et très haut, et très profond, alliant la pensée discursive et la pensée fusionnelle, dans un mouvement incessant de reprise qui fait songer à la mer.

Comme d'habitude, mais avec, cette année, un nombre exceptionnel de manifestations, la saison s'est achevée par des rencontres organisées, dans le cadre de notre convention avec l'Université de Caen.

C'est dans un climat d'une grande disponibilité, d'écoute et de curiosité intellectuelle que s'est tenu, en parallèle à la rencontre précédente, le colloque **Education et longue durée**. Il s'agissait d'étudier, sur la longue durée, les questions d'éducation, de formation et de socialisation des enfants en faisant saillir la permanence des problèmes, mais aussi leurs déplacements et leurs transformations. L'ensemble s'est enrichi sur trois points. Premièrement, l'intelligibilité des phénomènes exige que les questions et les concepts rencontrés soient réinterprétés dans leurs contextes (cette précaution permet d'éviter l'illusion d'un continuisme des idées), ce qui porte, tout en repérant des « invariants », à résolument historiser. Deuxièmement, le problème de l'origine, ou, même, du commencement, doit être remplacé par l'analyse des conditions (culturelles, intellectuelles, techniques, sociales, politiques) à partir desquelles survient ce qui permet à une question de se former et de se formuler. Troisièmement, le problème de la périodisation, venu de ce que le traitement d'un sujet conduit à proposer de nouvelles scissions. Et il faut souligner que si des avancées, à la fois méthodologiques et théoriques, ont été accomplies, c'est grâce à une fertile réflexion collective qu'on le doit.

Quant au colloque **Octave Mirbeau : passions et anathèmes**, il a réuni, ensuite, d'une part, ceux que l'on peut appeler des « spécialistes », construisant leurs interventions sur des segments de l'œuvre, et, d'autre part, des « amateurs », au sens gourmontien, portant un regard oblique, soit en proposant une confrontation entre Mirbeau et un autre écrivain (Gide, Daudet), soit en évoquant certains débats spécifiques (investissement du champ éditorial, création d'un théâtre populaire). Avec les idées de « passions » et d'« anathèmes », l'on pouvait espérer « entendre » la voix d'un écrivain, d'un journaliste, engagé dans des combats politiques et esthétiques. Grâce aux interventions touchant au polémiste, cette voix a été clairement entendue. Et les intervenants comme les auditeurs ont vécu une proximité mirbellienne, avec la poursuite des échanges pendant les repas, ou le visionnement d'intéressantes cassettes. Ajoutons que le maire de Trévières a reçu les acteurs du colloque et qu'en sa compagnie, une « photo de famille » a été prise devant la maison natale de l'écrivain.

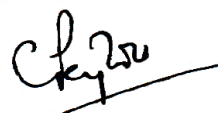
Simultanément se tenait la rencontre **L'acteur de cinéma, approches interdisciplinaires**, qui a permis de croiser, dans un climat d'échange, tout à fois exigeant et convivial, des voies habituellement séparées. Les approches esthétiques et « auteuristes », caractéristiques des études filmiques françaises, ont pu dialoguer avec des approches historiques, culturelles, sociologiques, anthropologiques, économiques, éclairant le rôle de l'acteur dans l'invention ainsi que dans la production et la réception. L'apport des chercheurs étrangers (Belgique, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Russie) a été particulièrement enrichissant. Quant au phénomène des stars, il a donné lieu à des contributions et débats approfondis permettant un dépassement des habituels clivages entre culture de masse et culture d'élite. La star est ainsi apparue, à la fois comme un outil privilégié d'exploration des processus de créativité artistique, mais aussi comme un vecteur des contradictions sociales ou un point d'appui pour combattre les mécanismes complexes de cette industrie de prototypes. Et les multiples contacts informels semblent augurer de nouveaux projets de recherche pluridisciplinaire.

La saison s'est achevée avec un colloque co-organisé par les Universités de Caen, Rennes II et Lorient : **Bretons et Normands au Moyen-Age, rivalités, malentendus, convergences**. Une vingtaine de spécialistes, non seulement bretons et normands, mais aussi, entre autres, anglais et irlandais, ont présenté des communications devant un large public constitué, pour une bonne part, de normands... Il s'agissait, quant à l'histoire des deux « provinces » sur une longue période historique s'étendant du VIe au XVe siècle, de confronter des recherches qui, jusqu'à présent, avaient été menées séparément des deux côtés du Couesnon. Les relations entre les deux principautés ont été envisagées dans les domaines les plus variés (politique et militaire, institutionnel, économique, onomastique). Ont également été abordés les problèmes religieux et de succession, ainsi que les questions matrimoniales. Quant aux problèmes de la frontière, ils se sont révélés très sensibles au Xe siècle comme au XVe siècle, au cours de la guerre de Cent ans, quand la Bretagne était indépendante et la Normandie anglaise. Quelques affrontements ont eu lieu entre les Bretons et les Normands, mais ils sont, bien sûr, demeurés purement verbaux ! L'ambiance est donc restée très chaleureuse et les travaux ont été conduits dans la bonne humeur. Ce colloque a ainsi ouvert des pistes qui pourront être explorées par les universitaires de Normandie et de Bretagne, mais aussi d'ailleurs.

Vous remerciant, cette année encore, de votre concours et de votre fidèle soutien, nous vous adressons nos vœux pour l'année 2006, laquelle, nous l'espérons nous donnera l'agrément de vous revoir à Cerisy.



Edith HEURGON



Catherine PEYROU

Co-directrices du CCIC

PS : Nous vous prions de trouver ci-joint, d'une part, le reçu à usage fiscal de vos dons et cotisations pour l'année 2005 et, d'autre part, une affichette pour la saison 2006, en vous priant de bien vouloir l'apposer en tout lieu adéquat.